



SABRINA LEVOYE

TEÏLO AZAÏS

16 ANS

UN FILM DE

PHILIPPE LIORET



FIN AOÛT
PRÉSENTE

SABRINA LEVOYE

TEÏLO AZAÏS

16 ANS

UN FILM DE
PHILIPPE LIORET

AVEC

JEAN-PIERRE LORIT NASSIM LYES MYRIEM AKHEDDIOU
ARSÈNE MOSCA FÉJRIA DÉLIBA MARIE DOMPNIER

2022 - Durée : 94' - Format image : 2.20 / Son : 5.1

Distribution

Orange Studio par Paname Distribution
Tél. 01 40 44 72 55
distribution@paname-distribution.com
www.paname-distribution.com

LE 4 JANVIER 2023

Presse

Le bureau de Florence
Florence Narozny
florence@lebureaudeflorence.fr
Tél. 06 86 50 24 51
Mathis Elion
mathis@lebureaudeflorence.fr



Nora et Léo se rencontrent le jour de la rentrée en classe de Seconde. Leurs regards s'enchâssent et tout est dit. Le frère de Nora, manutentionnaire à l'hypermarché local, est accusé de vol et viré sur-le-champ. Le directeur de l'hypermarché c'est Franck, le père de Léo. Les deux familles s'affrontent, les différences s'exacerbent et le chaos s'installe. Les vies de Nora et Léo s'embrasent.



ENTRETIEN AVEC PHILIPPE LIORET

Quelle est la genèse de ce film ?

Depuis longtemps, je tournais autour d'une version contemporaine de Roméo et Juliette. Shakespeare a écrit cette pièce au XVI^{ème} siècle, mais elle est tellement intemporelle qu'elle ne pouvait pas ne pas être transposable à notre époque et, du coup, prendre un nouvel éclairage. Aujourd'hui, les familles Capulet et Montaigu ne se battent plus en duel à tous les coins de rue, mais une simple étincelle peut mettre le feu aux poudres. C'est inquiétant, mais plus intéressant.

Pourquoi avoir hésité si longtemps avant de vous lancer ?

Parce que j'étais sûr que d'autres - beaucoup d'autres - avaient eu la même idée que moi. Ça me paraissait tellement évident que j'ai abandonné aussitôt sans même faire de recherches. Et puis, quelques temps après, j'ai raconté le film que j'aurais aimé en faire à un ami - sans l'écrire, je l'avais déjà en tête - qui m'a dit ne pas comprendre pourquoi personne ne l'avait encore fait... Du coup, j'ai fouillé et c'était vrai : à part les deux versions de WEST SIDE STORY et aussi, d'assez loin, TWO

LOVERS de James Gray qui s'en est peut-être vaguement inspiré, personne n'avait vraiment adapté la pièce à la réalité d'aujourd'hui.

Dans 16 ANS, contrairement aux héros de Shakespeare, les familles de Nora et Léo ne sont pas rivales - pas encore -, mais appartiennent à des milieux très différents.

Nora vit dans l'ensemble HLM de la ville, Léo dans le quartier résidentiel. Socialement parlant, ils sont aux antipodes, mais ça ne les concerne pas. Ils se rencontrent au lycée - endroit qui gomme aussi ces différences -, se plaisent aussitôt et, pour leur première fois, tombent puissamment amoureux. Pour eux, rien d'autre n'a d'intérêt.

Et une broutille fait que tout s'embrase.

Tarek, le frère de Nora, travaille comme manutentionnaire dans l'hypermarché que dirige le père de Léo. Accusé d'un vol, il s'en défend, parle mal à son supérieur, le père de Léo entend ça et le vire sur-le-champ. À partir de là, la machine s'emballa et les ressentiments se transformèrent en une haine qui va jusqu'à la violence physique.

Et Nora et Léo se retrouvent au milieu du champ de bataille, écartelés.

Ce vol n'épargne aucun des protagonistes.

Une spirale de violence se déclenche : Tarek et ses copains s'embarquent dans une sorte de « vendetta d'hypermarché » qui entraîne la chute du père de Léo, qui se fait virer aussi. Et la tension monte encore d'un cran. Aujourd'hui, quel que soit l'emploi qu'on occupe, on se débarrasse de vous d'un claquement de doigt. Tout le monde vit sur un siège éjectable et la crainte que suscite cette folle précarité devient source d'agressivité et de violence.

Et l'on se retrouve sur le terrain social.

Ce sont les circonstances qui nous y mènent. Même dans une histoire d'amour on n'y échappe pas. Sauf à rester très en surface, on est obligé d'évoquer ces rapports sociaux qui régissent et agitent nos vies. Sans en faire un manifeste, on ne peut pas laisser ça à distance.

Léo s'insurge auprès de son père (Jean-Pierre Lorit) contre le licenciement de Tarek.

Grâce à ce qui le lie à Nora, il se découvre une révolte intérieure, une force d'indignation.

Puis contre le mépris de son père envers les gens de la cité.

Quand son père lui dit : « *Il y a peut-être d'autres gens à fréquenter que ceux de la Croix Blanche* », avec ce que ça trimballe comme sous-entendus, les rapports se tendent un peu, oui.

C'est du vécu ?

J'ai un trou de mémoire.

Dans beaucoup de vos films, la cellule familiale a une place importante.

Parce que c'est le haut lieu de la dramaturgie. La grande majorité du théâtre classique se passe au sein de la famille. C'est l'endroit où chacun se révèle.

Une personne, une seule, une professeure (Myriem Akhediou), comprend la situation dans laquelle Nora et Léo se débattent.

Elle joue en quelque sorte le rôle du Père Lawrence dans la pièce de Shakespeare : à la fois témoin attentif et partie prenante. J'avais vu Myriem dans LE JEUNE AHMED des frères Dardenne, et je n'imaginais pas faire le film sans elle.





Il est fou, cet amour qui lie ces deux adolescents : inaltérable, inébranlable...

J'ai adoré filmer ça de l'intérieur, sans grande déclaration ni effusion. Faire en sorte qu'on assiste à ce petit miracle qu'est la première vraie rencontre, juste à travers la gêne et l'anodin, qu'on s'y voie, qu'on s'y retrouve, en ayant l'impression qu'il n'y a pas de caméra. Et qu'on s'y retrouve aussi quand l'engagement de Nora et Léo devient si fort que rien ni personne ne peut plus le contrarier.

C'est dur à filmer ça, non ?

La façon de le faire s'est imposée d'elle-même. Il y avait l'opportunité d'un film à la fois puissant et intime, mais il fallait y croire dur comme fer, ne pas se sentir « au cinéma », mais avec eux ; pas devant l'écran mais « dans » l'écran : juste capter la vie, le mouvement et si possible l'intensité. Avec Gilles (Gilles Henry, le directeur photo), nous avons fait le pari d'adapter d'excellents objectifs sur une caméra minuscule dont le très faible encombrement nous a permis de tourner librement dans de très petits décors. Partant de là, les acteurs pouvaient s'immerger dans l'entièreté des scènes et nous, les suivre en continu.

La mise en scène est omniprésente, pourtant la caméra semble discrète, presque invisible.

Je m'attache beaucoup à ce qu'on ne voie pas le film se faire, qu'on « n'entende » pas les dialogues, ni qu'on sente le travail de la caméra ou celui de la déco. Je veux juste « qu'on y soit », qu'on partage les sensations car ce sont elles qui priment. Je passe mon temps à demander de la justesse aux acteurs, mais la caméra aussi peut « parler faux ». Si dans une seule scène on la sent trop, si elle est gratuite ou démonstrative, inconsciemment on se dit : « Ah oui, c'est du cinéma », et j'ai alors l'impression de perdre tout ce que j'ai pu gagner auparavant. Dans 16 ANS, le mouvement est permanent ; Nora, Léo, Tarek et les autres bougent tout le temps, la caméra les suit et bouge donc tout le temps aussi, mais je fais en sorte qu'on ne la sente pas. Ne pas voir la mise en scène est une réflexion de tous les instants... et un gros travail de mise en scène.

Comment avez-vous trouvé Nora et Léo ?

Avec Coralie Amédéo, la directrice de casting, nous avons envisagé toutes les pistes et nous avons bien fait, car si Sabrina est venue en répondant à une annonce, Teïlo, lui, avait déjà un agent. Nous avons rencontré, je dirais, une cinquantaine de Nora et autant

de Léo, et comme souvent, ni Sabrina, ni Teïlo n'ont été les premiers choisis.

Sabrina avait d'emblée cette grâce et cette fraîcheur, mais sa pudeur l'empêchait de se fondre pleinement dans les tourments de Nora. Je me suis dit que ça ne marcherait pas, mais ne pouvais pas non plus me résoudre à l'évincer tant sa personnalité me plaisait et rendait fades les autres candidates. Alors nous avons travaillé encore et encore et, un jour qu'elle peinait, pensant que le rôle allait lui échapper, les larmes lui sont venues et elle a eu l'idée de profiter de ce moment pour reprendre la scène. Et là, bingo, elle a trouvé « l'état », et a aussi réalisé tout ce qu'il fallait puiser en elle pour y parvenir. Elle avait compris où on allait. Et en plus, quand on a commencé à tourner, elle qui n'avait jamais mis les pieds sur un plateau, a aussi tout de suite compris comment on y allait. Après ça elle n'a fait que m'impressionner. Elle a été Nora en permanence : justesse, grâce et intensité, elle a tout.

Et puis, toujours aux essais, j'ai fait revenir Teïlo. Lui aussi a un naturel confondant : devant la caméra, il ne joue pas, il vit. Et derrière sa désinvolture, on sent une détermination farouche.

Il avait déjà tourné, mais ce que ce film lui demandait d'engagement, il ne l'avait jamais donné.

On a travaillé et il l'a finalement trouvé. Je leur ai alors fait passer une scène ensemble et l'alchimie s'est faite. En aparté, Sabrina m'a dit : « Quand il me regarde, je ne sais plus où me mettre. » Parfait.

Après ça, vous avez beaucoup répété ?

Oui, mais très en amont du tournage. Comme ça, quand on est arrivé sur le plateau, ils avaient digéré les répétitions et étaient détendus car ils savaient où ils allaient, où le film allait. Du coup, au tournage, on s'est permis de changer ce qu'on voulait quand on voulait, on était libres... J'ai beaucoup aimé cette expérience avec eux : partir de leur élan, de leur fraîcheur... et aussi les mélanger avec leurs parents, leurs amis, leurs profs ; acteurs ou non-acteurs jouant leurs propres rôles, tout ça a donné un monde où la vie pulsait. C'était bien.

Ce que fait Tarek, le frère de Nora (Nassim Lyes), est révoltant et pourtant on s'attache à lui.

Parce que Nassim l'a rendu attachant. Après son renvoi de l'hypermarché, Tarek en veut au monde et surtout à sa sœur qui, habituée à ses frasques, ne le croit pas innocent du vol dont on l'accuse. Alors, quand il découvre qu'en plus de ne pas le croire, elle fréquente ardemment le fils

du type qui l'a viré, il devient fou.

Là aussi, trouver l'acteur pour l'incarner n'était pas simple. Il ne fallait surtout pas un type au front bas, mais un type sincèrement révolté. Après des essais réussis, ma première rencontre avec Nassim a été décisive, car sa sincérité ne pouvait être mise en doute. Par ailleurs, il est d'une beauté renversante, ce qui, au début, m'a fait douter mais finalement ajoute beaucoup car, grâce à ça, Tarek devient une sorte « d'Ange noir » très intéressante.

Cette grosse différence de milieu social rendent les choses inflammables.

C'était le périmètre parfait pour filmer un Roméo et Juliette contemporain. Au-delà des communautés, les différences sociales aussi créent la discorde. Les modes de vie si différents n'aident pas à se comprendre.

Mais Nora et Léo y parviennent.

C'est précisément ce que raconte le film : eux contre tous. Rien n'est plus beau à raconter qu'une histoire d'amour comme celle-là, surtout à l'heure de Tinder et des rencontres sans lendemain. Eux, c'est peut-être l'histoire de leur vie qui se joue.

FILMOGRAPHIE DE PHILIPPE LIORET

1993	Tombés du ciel
1997	Tenue correcte exigée
2000	Mademoiselle
2004	L'équipier
2006	Je vais bien, ne t'en fais pas
2009	Welcome
2011	Toutes nos envies
2016	Le fils de Jean
2020	Paris-Brest (Arte)
2022	16 ANS



ENTRETIEN AVEC SABRINA LEVOYE

16 ANS est votre premier film et votre première expérience de comédienne.

J'étais inscrite depuis quelques mois dans un cours d'art dramatique quand j'ai vu passer l'annonce du casting. On cherchait deux jeunes : un garçon, une fille. L'annonce parlait de sensibilité et de détermination. Je me suis lancée.

Parlez-nous de vos premiers essais.

Philippe m'a tout de suite mise à l'aise. Après ce premier casting qui s'était, je crois, bien passé, il m'a rappelée pour que je donne la réplique aux garçons qui venaient pour le rôle de Léo ; une façon de les tester et de m'auditioner à nouveau. Mais, cette fois, rien n'allait. J'étais stressée, incapable de contrôler mes émotions, je n'y arrivais pas et je sentais Philippe de plus en plus sceptique. J'étais sûre de rentrer chez moi sans le rôle et me suis mise à pleurer. Il en était désolé, mais m'a aussi glissé que j'étais précisément dans l'état qu'il fallait pour la scène qu'on répétait. Alors, on l'a refaite et très vite je me suis sentie dedans. Il n'a rien dit. Il m'a regardé et il a levé le pouce.

C'est à ce moment-là que vous avez découvert le scénario ?

Non, je l'avais lu au début des essais.

Vous saviez donc que c'était une version moderne de Roméo et Juliette.

Je connaissais la pièce, j'en avais travaillé une scène pendant mes premiers mois de cours, pourtant le scénario m'a bouleversée. Je l'ai lu d'une traite, sans lever le nez, et à la fin j'étais en larmes. J'adore l'idée que Léo et Nora ne fassent aucun cas de leur différence de classe et de culture. On se dit que si leurs deux familles ne s'embarquaient pas dans cet engrenage d'hostilité, ils pourraient avancer comme ça dans la vie sans jamais en parler. Quand on préparait le film et après, sur le plateau, Teïlo et moi n'avons jamais évoqué les origines ou les classes sociales de Nora et Léo. On ne s'intéressait qu'à ce qu'ils ressentent l'un pour l'autre, à ce qu'ils vivent, et surtout à « comment » ils le vivent, en dépit de l'hostilité qui les entoure.

Vous n'aviez jamais tourné. Comment avez-vous travaillé avec Philippe Lioret ?

On a répété bien avant le tournage, chez Philippe quand on n'avait pas accès aux décors, mais sinon partout où nous avons tourné par la suite ; dans la rue, dans l'appartement de ma famille, partout. On a pu s'imprégner des lieux, et ça c'était bien. Parfois, il y avait juste Teïlo et moi, parfois tous les autres : Tarek, les parents, les copines... On a même répété dans la classe avec les profs et les élèves. Philippe nous filmait avec une petite caméra et on recommençait jusqu'à ce que les scènes ressemblent à ce qu'il voulait. Il nous montrait toujours ce qu'on avait tourné sur-le-champ, pour qu'on participe, qu'on comprenne où on allait et qu'on corrige les défauts.

Par exemple ?

J'avais parfois tendance à minauder, à « faire la fille », mais, en me revoyant, j'ai vite compris que Nora ce n'était pas ça. Et aussi que, même dans les pires moments, elle ne s'apitoie pas sur son sort, elle se bat et cherche les solutions pour s'en sortir. Philippe m'a donné des conseils précieux pour trouver ça, pour « devenir elle ».

Dans quel état d'esprit aborde-t-on un tournage quand on a autant répété ?

En confiance. Même si je n'avais pas d'expérience, grâce à ça, je savais précisément ce que Philippe voulait et ça m'a énormément aidée. Même quand j'appréhendais certaines scènes qui avaient été compliquées aux répétitions, finalement au bout de deux prises elles étaient bouclées. Philippe est très bienveillant ; quand il nous voit bloquer sur une scène, fatigués ou moins concentrés, il nous aide. Par exemple, il nous donne toujours le temps de faire une vraie pause pour nous permettre de nous reprendre ; ça vaut de l'or, ça. En fait, il fait tout pour que les acteurs et l'équipe soient « dedans », comme il dit.

Teïlo et vous parliez-vous de vos personnages en dehors de ces séances de répétitions ?

Pas tant que ça, mais avec lui et Nassim - qui joue Tarek, mon frère - on est vite devenus amis et on s'est entraînés, eux surtout m'ont aidée : c'était ma première fois et ils avaient plus d'expérience, étaient plus à l'aise. Il m'ont guidée et beaucoup rassurée.

Connaissez-vous les films de Philippe Lioret ?

Je les ai découverts après le tournage. Et j'ai pu à nouveau mesurer la chance d'être tombée sur lui pour mon premier film.

Après ce film, vous vous projetez dans une carrière d'actrice, comment l'envisagez-vous ?

16 ANS m'a donné la mesure de ce qu'il faut comme engagement pour un rôle comme celui-là... et m'a aussi donné des ailes. Maintenant, il faut les ouvrir.



ENTRETIEN AVEC TEÏLO AZAÏS

16 ANS est votre premier grand rôle au cinéma.

Oui, jusqu'ici je n'en avais eu que des petits, surtout dans des comédies où je me sentais à l'aise. En rencontrant Philippe, je pensais pouvoir m'appuyer sur mon expérience, mais j'ai vite compris qu'on ne parlait pas de la même chose et, pour moi, ça a été un changement radical. Pas seulement à cause du sujet ou de l'importance du personnage, mais aussi parce j'ai appris à repousser mes limites.

C'est-à-dire ?

Philippe ne se contente pas forcément de ce qu'on lui donne. Même quand on pense aller dans le sens du film, il en demande plus, il cherche en permanence la justesse de la situation et des personnages, et nous incite à chercher avec lui, à aller plus loin, plus profond. Ça a été un déclic pour moi. J'ai découvert des choses que je ne pensais jamais pouvoir faire. Parfois j'ai perdu le contrôle. Ça donne des sensations.

Léo est un Roméo moderne. Quelle réaction avez-vous eu en découvrant cette transposition ?

Peu importe l'époque : au premier regard il se passe quelque chose entre eux et c'est ça que j'aime. Ce qui arrive à Nora

et Léo est si fort que ce qu'il advient après leur semble sans importance. Même si ce qui se passe les dépasse, ils font tout pour ne pas être séparés et lui tout pour ne pas la perdre.

Parlez-nous de votre partenaire, Sabrina...

Dès les répétitions, il s'est passé quelque chose entre nous. Ce qu'elle me renvoyait m'obligeait à me dépasser. On est vite saisi en face d'une fille comme elle.

Vous aviez plus d'expérience qu'elle. D'où est née votre envie de devenir acteur ?

Un jour, j'avais huit ans, ma mère a vu une annonce pour faire de la figuration et m'a demandé si ça m'intéressait. J'ai essayé, je me suis senti à l'aise et ça m'a plu... et il se trouve que le cameraman m'a proposé un petit rôle sur un autre film. Après, il y en a eu un autre, puis encore un autre et j'y ai appris des choses. J'aime bien traîner sur le plateau, parler avec le cadreur, l'ingénieur du son, ou simplement les observer. Tout ça a un peu remplacé les cours que je n'ai pas pris. Mais bon, pour moi, ça restait un loisir. C'est après le bac que j'ai compris que

c'était sérieux et que je voulais en faire mon métier. J'ai enchaîné quelques petits rôles et on m'a proposé 16 ANS.

Qu'est-ce qui vous a le plus impressionné durant ce tournage ?

La précision avec laquelle travaille Philippe. Chez lui, tout est réfléchi, mais tout est aussi fait pour que ça ne se sente pas. Entre les premiers essais et le tournage, j'ai vu le scénario évoluer, chaque fois vers le plus juste et le plus vrai. Et puis j'ai adoré tourner les plans séquences du film : ça demande une grosse concentration, mais quand on arrive au bout de la scène, on se sent tellement dedans que l'on n'est plus soi-même, on est le personnage. C'est un vertige.

La scène la plus difficile ?

... Celle où Léo et Nora se retrouvent dans les caves de l'immeuble. Aujourd'hui, ce genre d'endroit est souvent assimilé au viol, surtout que c'est l'un des moments les plus sensuels du film. En plus, c'était quelque chose dont je n'avais pas l'habitude et Sabrina non plus. On redoutait cette scène, alors on a fait en sorte qu'au-delà des baisers et des caresses, on voit surtout l'amour.

Que représente la sortie de 16 ANS pour vous ?

Un grand pas en avant.





ENTRETIEN AVEC NASSIM LYES

On vous a découvert dans des comédies, un genre que vous affectionnez. Comment êtes-vous arrivé sur le film de Philippe Lioret ?

J'adore la comédie mais j'aime aussi m'investir dans d'autres registres, me fixer de nouveaux challenges. Le film de Philippe en était un. J'ai passé le casting, conscient qu'il cherchait un garçon un peu plus jeune, et ma première chance a été d'avoir le permis moto, car Tarek conduit un scooter Tmax qui a beaucoup d'importance dans l'histoire. Le temps a passé, je n'y croyais plus trop, et un jour Philippe m'a appelé personnellement : il avait vu et revu tous les essais du casting et il voulait qu'on fasse une séance de travail.

Connaissiez-vous ses films ?

Oui. JE VAIS BIEN, NE T'EN FAIS PAS, notamment, a une place très importante pour moi. Je l'ai vu avec ma mère, qui compte beaucoup dans ma vie. Je nous revois pleurant à chaudes larmes devant le film tellement nous étions émus. Plus tard, j'ai été enthousiasmé par WELCOME. C'était vraiment un honneur pour moi d'être retenu sur 16 ANS.

Quelle a été votre réaction en découvrant le scénario ?

J'ai été cueilli. C'était comme une tragédie grecque, mais réaliste et contemporaine. Je sais que des centaines de jeunes vivent aujourd'hui ce que montre le film. Des centaines de Roméo et Juliette empêchés de s'aimer à cause d'une méprise, d'une petite phrase mal perçue, avec l'effet papillon désastreux qui s'ensuit.

Comment définiriez-vous votre personnage ?

Il est arabe et il vient de la cité : pour le chef de rayon de l'hypermarché qui l'emploie, il est le coupable idéal du vol de la bouteille. Et, comme il est en CDD, on le vire aussitôt et il devient la première victime du film. En perdant son travail, vis-à-vis de sa famille, il perd son statut et la considération qui va avec. Alors, il essaie de se trouver une autre place en revendiquant son rôle de grand frère protecteur, mais c'est un prétexte. En fait, il fait payer à sa sœur ce que le père de Léo lui a fait subir, il fait un transfert. Et lui aussi est entraîné dans la spirale. On peut être tenté de le prendre pour un salaud, mais c'est une victime ; d'abord des préjugés, puis de la culpabilité qu'il portera longtemps à cause de ce qui arrive. Beaucoup de garçons

comme lui peuvent avoir ce genre de réaction après avoir subi ce qu'il a subi : nourrir d'abord de la haine, puis des traumatismes irréparables. C'est en cela aussi que le scénario de Philippe est subtil.

Parlez-nous de votre travail avec lui ?

On a beaucoup répété - chez lui et dans certains décors extérieurs - et ça a été une expérience intense. Moi qui n'ai jamais fait d'école, durant un mois, j'ai eu le sentiment de faire l'école Lioret. Par exemple, aucun mot n'est là par hasard, et s'il y a des points de suspension, ils sont là pour quelque chose, il faut les jouer – chez lui, les silences en disent d'ailleurs souvent plus long que les mots. En ce qui concerne la justesse d'une phrase ou d'une situation, il a une oreille diabolique – son passé d'ingénieur du son peut-être. Du coup, il m'a fait énormément progresser et je l'ai vérifié dans les films que j'ai tournés après. J'ai aussi vu Sabrina, qui joue Nora, ma sœur, évoluer et se transcender au fil des jours, et pareil pour Teïlo qui joue Léo. Ces deux acteurs, je les ai vus éclore.



Nora **Sabrina Levoye**
Léo **Teïlo Azais**
Franck **Jean-Pierre Lorit**
Tarek **Nassim Lyes**
Amir **Arsène Mosca**
Fatia **Fejria Deliba**
Mme Reza **Myriem Akheddiou**
Carine **Marie Dompnier**

Scénario **Philippe Lioret**
Image **Gilles Henry (AFC)**
Montage **Andrea Sedlackova**
Décors **Thierry Rouxel**
Son **Jean-Marie Blondel, Olivier Touche, Eric Tisserand**
Directeurs de Production **François Hamel, Antoine Théron (ADP)**
Casting **Coralie Amédéo**

Musique originale **Flemming Nordkrog**

Produit par **Marielle Duigou et Philippe Lioret**
Coproducteur **Joseph Rouschop**

une coproduction **FIN AOÛT - ORANGE STUDIO - FRANCE 3 CINÉMA - GAPBUSTERS**
avec la participation de **OCS - FRANCE TÉLÉVISIONS - Wallimage (La Wallonie)**
en association avec Sofitvciné 8 et Cinécap 4 - avec le soutien de la Procirep
en coproduction avec **RTBF (Télévision belge), Shelter Prod - VOO et Be tv - Proximus**
avec le soutien de **taxshelter.be et ING et du Tax Shelter du gouvernement fédéral de Belgique**
et l'aide **du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles.**

Ventes Internationales **ORANGE STUDIO**
Distribution France **ORANGE STUDIO par PANAME DISTRIBUTION**

